Histoire

Juin 1940…. Les souvenirs d'un enfant de 11 ans

En 1940, j'avais onze ans. Mes parents étaient logés dans une maison située à côté du "château" des Buissières (1), appartenant à monsieur Jean Allard (2). Mon père était jardinier. La propriété dominait la plaine ; située au-dessus des falaises des Balmes, elle permettait, avec ses nombreux belvédères d'innombrables points d'observation.

Quelques jours avant la bataille de Voreppe, une vingtaine de soldats prirent position sur les falaises, tout le long des crêtes ; ils provenaient de régiments différents : quelques Sénégalais, des gars de l'infanterie et troupes de montagne. Ils étaient commandés par un officier qui logeait au "château". Ils aménagèrent des plateformes pour positionner leurs armes et creusèrent quelques trous individuels avec pelles et pioches ; on en voit encore quelques traces aujourd'hui. Ils surmontèrent ces emplacements en construisant des genres de cabanes avec des branches d'arbres abondamment feuillues à cette époque en pensant construire un camouflage mais, comme la bataille ne s'est déclenchée que quelques jours plus tard, les feuilles, en séchant, avaient pris les couleurs flamboyantes de l'automne, facilitant ainsi le repérage des positions par les avions de reconnaissance allemands. Quelques petites toiles de tente furent dressées pour abriter les munitions et la grange contenant du foin servit de dortoir et d'abri de ravitaillement.

Les armes mises en position : trois mortiers (genre de bouche à feu à âme lisse destinée à exécuter des tirs courbes), une mitrailleuse Saint-Etienne tirant des bandes de vingt-cinq cartouches, trois fusils mitrailleurs, des fusils Lebel, des mousquetons et quelques fusils Mauser. Mon père, qui était mitrailleur à Verdun, s'exclama en voyant la mitrailleuse : « mais, j'avais la même en 14 ! ». Le mitrailleur, Monsieur Gautier, avait été mobilisé pour la durée de la guerre. Dans le civil, il habitait la région parisienne, dans le secteur des Muraux. Plusieurs jours avant la bataille de Voreppe, sa section avait été cantonnée aux Balmes. La défense s'organisait. A l'approche des troupes allemandes, l'Etat-major jugeant probablement la position des défenseurs trop vulnérable, donna l'ordre de repli sur la ligne des crêtes environnantes.

J'ai retrouvé Monsieur Gautier une trentaine d'années plus tard, vers 1970, par une curieuse coïncidence : nous avions pris quelques jours de vacances et avions loué une petite maison avenue de la Plage, à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Les résidences se touchaient toutes, à peine séparées par de petites cours aux palissades très basses. En arrivant, un voisin vacancier s'approcha et, en voyant le numéro de notre voiture, s'exclama : « tiens, des Alpins ! ». La conversation s'engagea ; il me dit : « J'ai fini la guerre dans la région grenobloise, dans un petit village qui s'appelait Voreppe : nous avions pris position dans une propriété dominant la plaine. Il y avait un château. » « Vous souvenez-vous, lui répondis-je, dans les jours qui ont précédé la bataille, d'un gamin qui circulait parmi vous en s'intéressant à votre armement et, à son grand plaisir, vous lui faisiez préparer les bandes de munitions pour approvisionner la mitrailleuse : il fallait introduire vingt-cinq cartouches dans leurs emplacements ». Il me répondit affirmativement « Eh bien, ce gamin, vous l'avez devant vous. ! ».

Les habitants, apprenant que les Allemands se rapprochaient rapidement et pressentant que le village allait être bombardé, cherchèrent des abris tout autour du pays. Certains montèrent à Chalais ; d'autres trouvèrent refuge dans les grottes des Balmes, dans les galeries d'exploitation de molasse, ou dans les galeries de la cimenterie au Chevalon. Pour les habitants de notre quartier des Buissières, c'était une grotte située au-dessus du "château", dans la falaise calcaire, au-dessous de la chapelle Françon (dimensions 13 mètres de long, 1,20 m de large et 1,60 à 1,80 m de hauteur). Elle avait dû être creusée pour une recherche d'eau. Les parois étaient très humides et le sol, parsemé de nids-de-poule, recelait de nombreuses flaques d'eau. Les côtés et le plafond, recouverts de concrétions de calcaire très blanc en forme de draperies ou de petites stalactites décoraient notre nouvelle résidence en maintenant la fraîcheur. Il pleuvait beaucoup et les terrains étaient imbibés d'eau. A l'entrée de la grotte, les remblais qui en avaient été extraits constituaient un talus genre merlon, la protégeant ainsi d'éventuels éclats d'obus. Mon père disposa des planches et des madriers pour que l'on ait les pieds au sec ; des bancs furent dispo-

Extrait Corepha raconte N° 8

sés contre l'une des parois pour le repos des invités. Dans cette petite grotte, nous nous sommes retrouvés une vingtaine dont une personne de plus de 80 ans et un bébé de six mois que mes parents avaient en garde et qui pleurait très souvent (il avait de gros ennuis de santé). Le bébé devenant de plus en plus bruyant, mon père le transporta dans son berceau, à l'intérieur d'une petite cavité, à vingt mètres au-dessus de la grotte. Le transport eut lieu dans la nuit, en utilisant une lampe à carbure ; cette lueur eut pour conséquence le déclenchement d'un tir de l'artillerie allemande ; un obus tomba dans le bois, à une centaine de mètres. Dans la nuit du samedi 22 au dimanche 23 juin, les duels d'artillerie commencèrent, complétés dans la journée par les tirs de mortiers et les rafales des armes automatiques. Les tirs ennemis étaient assez précis. De nombreux obus tombèrent dans les bois environnant le château et certains, à une cinquantaine de mètres. Les uns explosaient au sol, creusant des trous, d'autres, en l'air, pulvérisant les branches d'arbres. Sur Voreppe, l'obus qui traversa le tablier du pont, juste à côté de la pièce de marine et qui explosa dans la Roize en est la preuve.

Nos vêtements, nos couvertures s'imprégnaient d'humidité et on commençait à se demander si ça allait durer encore longtemps. Au matin du 25 juin, un habitant du quartier, qui était resté dans sa maison, vint nous informer que l'armistice était signé. C'est avec un grand soulagement que nous avons appris la nouvelle. Nous avons regagné nos habitations avec empressement. Les bâtiments étaient intacts sauf quelques tuiles cassées et la façade ouest du château criblée d'éclats d'obus, dont l'un, en traversant une persienne, alla étoiler une glace (3). Devant le château, l'allée des marronniers avait souffert ; de nombreuses branches étaient pulvérisées : il y en avait sur toute la longueur mais la fourgonnette de l'armée n'y était plus.

Le temps couvert et les nuages bas ont empêché l'aviation ennemie d'intervenir et cela fut certainement une chance pour Voreppe.

Jean Lespine

Le miroir fendu

Cet article qui paraît dans un numéro de notre publication, évoquant la bataille de Voreppe en avril 1814, montre que l'implantation de la commune au débouché de la cluse côté Voiron, la « condamne » à être un lieu d'affrontement quand il y a une menace sur Grenoble. En 1814 comme en 1940, pour marcher sur Grenoble, il fallait passer obligatoirement par ce qui est de nos jours le rond point sur la place, la « nationale 75 » n'existant pas encore. Cet événement de juin 1940, fut la dernière bataille entre l'armée française et l'armée d'invasion allemande.

R.M.

1 - cette demeure est située dans la partie haute du chemin des Buissières.

2 - J. Allard : propriétaire des ciments du Chevalon (une des grandes entreprises de Voreppe).

3 - Dans un article du Dauphiné Libéré du 19 août 2000. Marie-Claude Blanchet a relaté cet événement. Reçue par les propriétaires actuels de cette maison, elle a pu photographier ce miroir qui trône encore en l'état au dessus de la cheminée. Haut de 2 mètres, et large de plus d'un mètre, il est éclaté en travers et a un gros trou sur la gauche.

Pour en savoir plus :

1 - quelques livres de notre bibliothèque :

CAILLOT Mgr, Général CARTIER, *24 juin 1940, Voreppe*

Général MER et PONSARD M. : *Voreppe gardienne de Grenoble*

BLANCHET J. Cl. : *juin 1940, Voreppe rempart de Grenoble*,1990

Travail des élèves de Renée Mermet, 1990 : 23-24 juin 1940, *Voreppe gardienne de Grenoble*, avec enregistrement de témoins sur cassette audio (Jean Lespine, Marie-Louise Devoud, Louis Christolhomme, Elie Rey, Martial Didon et des soldats allemands que les collégiens ont reçus dans leur classe).

2 - document iconographique : le tableau de Louis Christolhomme à la mairie de Voreppe.

Extrait Coreppa raconte N° 8